



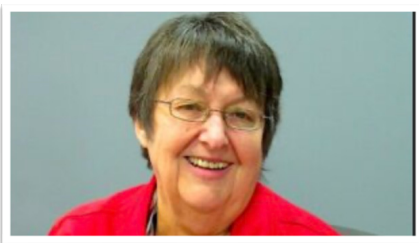
# Familles Levasseur et Carmel

## Capsule Web et médias sociaux



### Article sur les Levasseur de l'Ouest canadien

#### Un survol de l'histoire des Levasseur et de Fort Kent Alberta



**À propos de l'auteure** : France Levasseur-Ouimet fait partie du premier groupe d'étudiantes de l'École de pédagogie de Saint-Jean en 1962. Elle a obtenu son baccalauréat en Éducation, a enseigné pendant trois ans, puis elle a repris ses études à l'université de l'Alberta : en 1977 elle a

obtenu sa maîtrise en Littérature canadienne française et en 1982 son doctorat en Pédagogie à l'Université de l'Alberta. Elle a enseigné à Saint Jean jusqu'à sa retraite en 2004. Elle est maintenant professeure émérite et a été nommée écrivaine en résidence au Campus Saint-Jean.

France a réalisé de nombreux projets pour et avec les membres de la communauté francophone : tours guidés des lieux historiques, conférences, ateliers, émissions de radio, films et brochures. L'un de ces projets a consisté à mettre au point une carte historique des communautés francophones de l'Alberta. France a consacré quatre livres à cette histoire, elle a écrit un recueil de nouvelles, de nombreux articles sur la francophonie albertaine, et des pièces de théâtre. Elle a participé activement à la vie théâtrale en français à Edmonton en tant qu'actrice et metteuse en scène. Elle a aussi composé des comédies musicales qu'elle a mis en scène, des chansons qui ont été chantées en concert et publiées. Elle a reçu des prix de reconnaissance du campus Saint-Jean et du gouvernement du Québec.



*Nous vous invitons à  
devenir membre de  
notre association et  
contribuer par le biais  
d'articles, à enrichir  
notre centre d'archives  
sur les familles  
Levasseur et Carmel.*

*L'Association des  
familles Levasseur et  
Carmel remercie Mme  
Levasseur-Ouimet de  
nous permettre de  
reproduire cet article.*

*Aidez-nous à  
poursuivre notre  
mission en  
contribuant avec un  
don modeste.*

Rédigé par France Levasseur-Ouimet PhD, D. Lettres (juin et juillet 2020 - Edmonton, Alberta)



## Généalogie de l'auteure



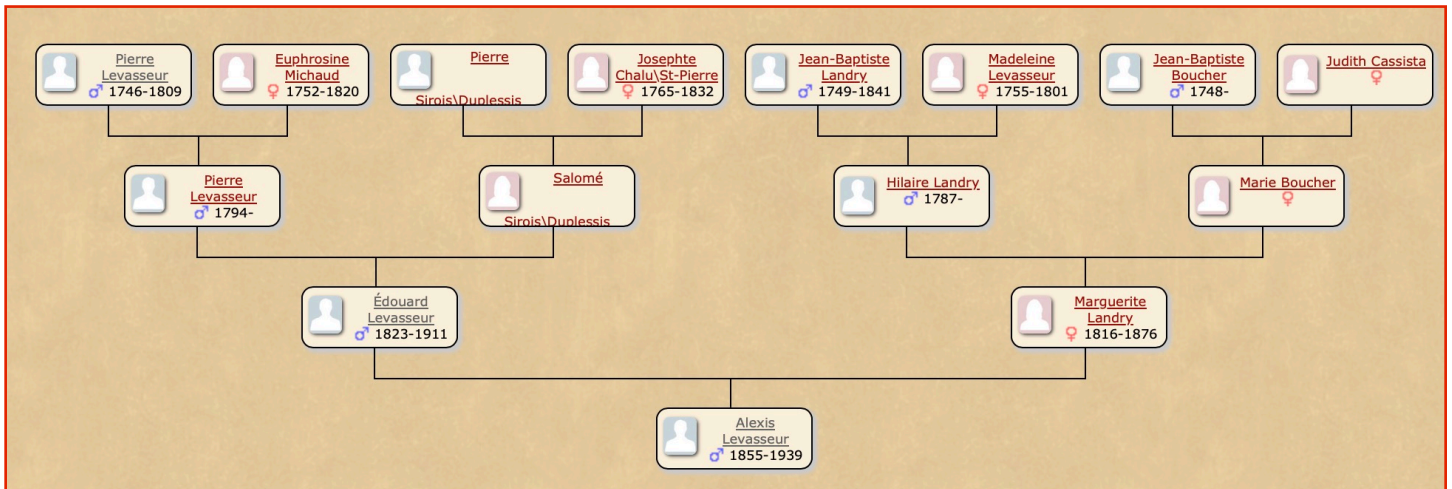
## Les débuts

Les premiers colons de Fort Kent sont arrivés en mars 1910. Il s'agit des familles d'**Alexis** et **Maxime Levasseur**, de Joseph Bouchard et de Georges et Willie Michaud. Les familles d'**Alexis Levasseur**, de Joseph Bouchard et de **Maxime Levasseur** sont originaires de Saint-François du Nouveau Brunswick "au pays du Madawaska" le long de la rivière Saint-Jean tandis que la famille Michaud vient de Clair.

En 1910, **Alexis Levasseur** cherche un endroit pour établir ses garçons. Georges Michaud aimerait aussi installer ses fils sur une grande ferme fertile. Mais ce genre de terre se fait rare au Nouveau-Brunswick et les gens ne sont pas riches. Il est donc important de voir à l'avenir.

Or, à l'époque, les leaders de la communauté francophone de l'Alberta cherchent à attirer des colons venant de l'Est. Le clergé francophone ayant été, dans le passé, le premier promoteur de la colonisation catholique et française dans l'Ouest, il en demeure l'agent le plus actif entre 1905 et

1914. Les membres du clergé travaillent beaucoup comme missionnaires-colonisateurs partout dans



la province.

Le père J.-A. Ouellette organise des voyages en train à destination d'Edmonton et voit à la distribution d'information relative aux possibilités de s'établir dans la province, comme les informations contenues dans la brochure « L'Alberta région centrale » publiée en 1911. (Hart, 1981, p. 80)

**Alexis Levasseur** reçoit la brochure du père Ouellette, missionnaire-colonisateur pour la région de St-Paul et Bonnyville. Ce dernier dit que beaucoup de terrain est ouvert à la colonisation dans cette région de l'Alberta. Mais il avertit ses lecteurs que la vie du colon en Alberta n'est pas sans difficultés car il faut se mettre à l'œuvre pour se faire un nouveau foyer et subir un genre de vie spéciale aux provinces de l'Ouest canadien. « *Cependant à tout homme sobre travaillant, économe, nous promettons l'aisance, la prospérité et le bonheur* » (Ouellette, 1910).

### **Alexis Levasseur n'est pas le seul à s'intéresser à ce genre de projet.**

Il vit alors avec son père **Edouard** âgé de 89 ans et **Alexis** rêve de venir fonder dans ce pays lointain de l'Ouest Canadien un second foyer. « *Idée d'aventure peut-être* » écrit **Alphonse Levasseur** en mars 1957 dans une lettre adressée aux représentants de tous les Levasseur du pays qui se rencontrent à Québec le 18 août, à Sainte-Anne-de-Beaupré.

À l'époque, les terrains en Alberta sont divisés en carreau d'un mille carré (640 acres ou quart de section). Le Gouvernement provincial donne à ceux qui le désirent un quart de section de terre moyennant \$10 et l'enregistrement au bureau des terres. Pendant les prochaines trois années, le colon doit a) construire une maison (shack) fait de bois rond et de poutres appelées billots ou « logs », b) l'habiter six mois de l'année c) clôturer en entier le « homestead » (ferme) et d) travailler quelques acres de terre (abattre des arbres et des broussailles, essoucher, labourer, déraciner herser

et ensemercer). Si le progrès est jugé suffisant par les inspecteurs du gouvernement, le pionnier reçoit ses lettres patentes et le terrain lui appartient.

Tout ce beau terrain disponible à si bon prix à dû faire rêver **Alexis**, car le 20 février il se rend à Edmonton pour trouver d'autres renseignements. Il prend chambre à l'hôtel Richelieu qui appartient à ce moment-là à J.-N Pomerleau. Il est intéressant de noter que durant cette période, les francophones possèdent ou gèrent au moins neuf hôtels à Edmonton.

Enchanté, **Alexis** retourne chez lui et fait rapport. Plusieurs parents et amis sont intéressés aussi. Le 20 mars 1910, on vend la terre, on charge le ménage, les machines agricoles, peinture, clous, jusqu'au rack à foin et la famille d'Alexis et son épouse Philomène partent à l'aventure dans l'Ouest. Ses fils **Octave**, **Félix**, **Joseph** alors âgé de 15 ans et son frère **Alphonse** de 17 ans l'accompagnent ainsi que les familles de **Maxime Levasseur**, Joseph Bouchard, Georges Michaud et ses fils Willie et Cyprien.

La première partie du voyage se fait en train de l'Est. À l'époque on pouvait voyager par chemin de fer Canadien Northern d'Edmonton jusqu'à Vegreville, une distance de 75 milles et de là entreprendre les 65 milles de route qui conduisaient à St-Paul-des-Métis. Depuis St Paul, on se rendait à Moose Lake comme on pouvait soit à pied soit par occasion.

Le contingent arrive à Vegreville<sup>1</sup> le 29 mars 1910, un premier point d'arrêt dans l'Ouest pour les colons à cette époque.

Le voyage n'a pas été facile avec des enfants en bas âge et une mère paralysée qui marche avec l'aide d'un bras.

On les conduit alors à une maison d'immigration. Au début avril, il fait encore froid. Les portes de l'édifice ne ferment pas, les fenêtres sont brisées et il n'y a pas de chaleur.

Pendant leur bref séjour à Vegreville, les colons achètent trois boeufs de travail et un petit troupeau de vaches ainsi que des vives pour le voyage vers le Nord.

Une semaine plus tard le char de ménage arrive à Vegreville et aussitôt on se met en route pour Bonnyville afin de trouver un terrain qui convient. Avec les boeufs, le voyage de cent quinze mille de Vegreville à Bonnyville prend huit jours car on est un peu perdu parfois. Mais il faut se rappeler qu'à l'époque Bonnyville n'existe pas vraiment bien qu'il y ait déjà quelques habitants et quelques maisons sur les lieux. En passant vers Duvernay-Brosseau, les colons rencontrent le père Therrien o.m.i et Willie Michaud lui demande « Avez-vous de la bonne terre ? ». Le père répond « Avez-vous de l'argent ? » « Si on avait de l'argent on ne serait pas ici » répond Willie. (Bourgoin, s.d., p.31)

---

<sup>1</sup> <https://www.vegreville.com/>

Ils arrivent enfin chez M. Bellemare qui les accueille chaleureusement. Le soir, ils font leurs lits sur le plancher. Ils couvrent toute la maison.

Le lendemain, M. Bellemare les amène voir le terrain. En passant par Durlingville<sup>2</sup>, on remarque un petit magasin tenu par M. McLeod pour les premières nations.

Le voyage n'est pas facile. Comme l'explique si bien l'historien Henri Bourgoïn, il n'y a pas vraiment de chemin seulement, des sentiers ou « trails », des lignes tracées et défrichées par les arpenteurs à travers le bois. Aux temps pluvieux on peut s'imaginer l'état boueux et raboteux de ces sentiers. Parfois en longeant les marais, les voitures s'embourbent. Il faut alors les décharger pour pouvoir les extraire du borbier et puis par la suite les charger à nouveau avant de reprendre la « trail ».

Mais il y a aussi du terrain plat, riche, pas de roches et beaucoup de bois. Ayant traversé un grand marais à foin, on arrive à l'endroit où **Maxime Levasseur** choisit son terrain : une terre riche pour **Maxime** et un terrain de l'autre côté de la ligne pour Willie son cousin par alliance. Mais **Alexis** veut aller plus loin car il a besoin d'une section. Finalement **Alexis** trouve son terrain et dit « C'est ici mon chez moi. » (Franco-Albertain, 1972)

Une fois le terrain choisi, on revient chercher famille et bagage et le lendemain le contingent se remet en route pour la nouvelle terre. Le 21 avril 1910 on arrive à l'endroit qui va devenir Fort Kent.

Une fois arrivé, on décharge le ménage près d'un petit bois et on recouvre le tout d'une toile. Par la suite, **Joseph Levasseur** devra faire trois voyages à Vegreville avec les boeufs pour charroyer tout le ménage.

L'endroit est bien choisi car il y a un « shack » abandonné par les premières nations. Les femmes et les enfants couchent à l'intérieur et les hommes en dehors. Sans porte, sans fenêtres, sans plancher, voilà où on habite pour les deux premiers mois.

Mais il faut construire du plus solide. Or, sur ce qui va devenir le terrain de Paul Laplante, il y a une talle d'épinettes et après en avoir abattu plusieurs et les avoir chargées sur les voitures, on se met en route avec les boeufs pour la scierie de M. Baril situé à 25 milles de distance, près de Moose Lake. Trois semaines plus tard, on a tout ce qu'il faut pour construire la première maison, celle de **Maxime**, car il a de jeunes enfants.

Le choix du terrain n'est qu'une première étape. Il faut ensuite défricher et casser la terre. Par la suite, **Joseph Levasseur** va réussir à gagner sa vie en défrichant et en cassant la terre pour lui-même et pour les autres. Il va aussi faire du bois de chauffage pour tout et chacun.

---

<sup>2</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Durlingville,\\_Alberta](https://en.wikipedia.org/wiki/Durlingville,_Alberta)



Son frère, **Alphonse Levasseur**, raconte qu'il avait été désigné pour creuser les puits. Il se souvient vivement d'un puits en particulier car il a bien failli y laisser sa vie. À 35 pieds de profondeur il n'y a toujours pas d'eau. Mais **Alexis** demande à son fils d'enlever une grosse pierre au fonds du puits et aussitôt l'eau jaillit rapidement. Si rapidement qu'il a de l'eau aux genoux dans quelques instants et dans quelques heures l'eau est à la surface. Loin d'être découragé, **Alphonse** va creuser cinq autres puits cet automne-là.

Et puis il faut bien manger. On jette alors une grande épinette sur le « creek » (crique) et en utilisant une fourche on va à la pêche. Or il y a tellement de poissons que dans 20 minutes ils ont une provision de poissons pour les prochains six mois. Le poisson sera fumé, salé et séché. La fourche sert aussi à tuer des lapins. On tue aussi des canards et des poules de prairie. On a donc suffisamment de viande pour l'hiver mais on n'a pas de fruits, de légumes ou de pommes de terre. Il faudra attendre quelques années avant de pouvoir en récolter.

Six mois après l'arrivée d'**Alexis Levasseur**, son père **Edouard**, un vieillard de 89 ans laissé au Nouveau Brunswick décide de venir retrouver sa famille. Il arrive le premier septembre 1911. Il a fait la fin du voyage avec la voiture de poste, le seul moyen de transport à l'époque.

**M. Levasseur, un vieillard de 87 ans, est décédé ici le 11 janvier dernier.**  
**M. Levasseur, père de M. Alex Levasseur, ne séjournait dans le pays que depuis l'automne dernier; il était arrivé du Nouveau-Brunswick pour rejoindre son fils et avait pris un homestead.**  
 Nous offrons nos condoléances à sa famille.

En arrivant, il dit qu'il est venu mourir avec sa famille. Au début décembre, il prend possession d'un terrain. Selon les publications de l'époque, il était le plus vieux colon de toute la province. Le 10 décembre, il dit : « *Cela fait assez longtemps que je suis avec vous autre. Je vais déménager* ». (A. Levasseur, s.d.) Il se rend alors à son lit, fait un maillot avec ses couvertures et se couche sur son grabat, sur le dos, les bras de gauche à droite et ne bouge plus. Inquiet, **Alexis** s'approche du lit et découvre que le vieillard est mort.

Le journal Le Courier de l'Ouest<sup>3</sup> du 26 janvier 1911, annonce le décès de M. **Edouard Levasseur**, décédé le 11 janvier dernier. Il était le père de M. **Alexis Levasseur** et il ne séjournait dans le pays que depuis l'automne dernier, dit-on. Il était arrivé du Nouveau Brunswick pour rejoindre son fils et avait pris un « homestead ».

## Les Levasseur et les Bouchard

### Alexis le patriarche

L'édition du journal La Survivance en date du 7 avril 1937<sup>4</sup> informe ses lecteurs que le bon vieux **Alexis** Levasseur est à l'hôpital depuis quelques jours. Mais en 1939, la mort frappe le matin du 11 décembre dit-on dans le journal du 17 janvier 1940

<sup>3</sup> Le courrier de l'ouest, 26 janvier 1911, Page 6, Document Ar00600

<sup>4</sup> [http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1937/04/07/8/Ar00807.html?query=newspapers|levasseur|&date:1937/04/07+AND+\(publication:LSV\)|score](http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1937/04/07/8/Ar00807.html?query=newspapers|levasseur|&date:1937/04/07+AND+(publication:LSV)|score)

Octogénaire, **Alexis Levasseur** est pionnier aussi bien que colonisateur de la paroisse St Joseph. Il expire après avoir été tenu au lit pendant près de trois ans d'une maladie de vieillesse

Né à St-François de Madawaska N.-B, **Alexis Levasseur** est arrivé dans l'Ouest en 1910 s'établissant sur une ferme maintenant appelé Fort Kent. Alexis et son épouse Philomène Daigle ont une famille de six dont 5 garçons, **Alphonse, Joseph, Octave, Félix, Léville** et une fille **Alice** épouse de Joseph Bouchard.

Son attitude de générosité a été digne d'appréciation par les colons des premières années. Ses portes étaient toujours ouvertes à tous avec de grands bienvenus.

Si les pères Oblats qui étaient alors missionnaires dans nos missions étaient encore vivants, ils pourraient exprimer leurs sentiments de gratitude envers le défunt. Le défunt père LeGoff a célébré la Messe dans sa maison bien des fois.

Il laisse dans le deuil sa fille Alice Mme J.Bouchard de Fort Kent et cinq garçons : **Alphonse, Joseph** de Fort Kent, **Octave** de Vancouver, **Félix** d'Edmonton et **Léville** d'Edmunston N.-B. Il laisse 19 petits enfants et 2 arrières petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 13 décembre 1940 avec un service diacre sous-diacre chanté par le curé Connoir assisté par M. le curé Lapointe et l'abbé Ricard de Bonnyville.

Il fut conduit à sa dernière demeure par ses deux garçons, Alphonse et Joseph, ses deux petits-fils Thuribe et Wilbrod Bouchard, M. Willie Michaud et **M. Willie Levasseur. M. Maxime Levasseur**, neveu du défunt, dirigeait le cortège funèbre.

## **Alphonse et Cécile Levasseur**

**Alphonse**, le fils d'**Alexis**, va défricher son terrain, situé à 7 milles à l'est de Bonnyville. Avec le temps, il agrandit le terrain défriché et ses acres de récoltes et il construit une bonne maison où il demeure avec sa mère paralysée depuis plusieurs années. Par la suite, il prend une position dans la gérance de l'Hôtel Central. Il sera aussi gérant de l'élévateur de grain « Searle » et plus tard il va reprendre son métier de cultivateur.

**Alphonse** épouse Cécile Déry de Cold Lake en 1931. La Survivance du 4 mars 1936 annonce la naissance d'une petite fille sous le nom de Marie Marthe, Alphonsine; parrain et marraine M et Mme N. Déry du Lac Froid grands-parents de l'enfant.

Mais en mars, le journal annonce que le bébé de **M et Mme Alphonse Levasseur** est à l'hôpital St-Louis depuis deux semaines. Malheureusement Marie Marthe Alphonsine ne va pas survivre.

Par la suite, **Alphonse** et Cécile auront trois enfants : l'aînée, Marthe Loraine, institutrice et musicienne, Laurier enseignant de musique, pianiste et directeur de plusieurs chorales dont Les Musicos de St Paul. France sera professeur au Campus Saint-Jean pendant de nombreuses années, musicienne, compositrice de chant choral, de pièce de théâtre et écrivaine de livre d'histoire.

Cécile Déry était amatrice de belle musique. Elle avait une très belle voix et elle jouait du piano à l'oreille n'ayant reçu aucune instruction musicale. Alors qu'**Alphonse** et Cécile habitent Bonnyville, le journal de La Survivance annonce que lors de la messe de Noël de Bonnyville en 1932, la chorale a exécuté la messe de l'Immaculée Conception de Wiegand. La chorale est sous la direction de M. Chatelle, maître de chant et de Mme J. Nap. Vallée, organiste. **Mme Alphonse Levasseur** a chanté l'Agnus Dei.

Les enfants **Levasseur** seront élevés dans une atmosphère de chant et de musique ce qui explique peut-être leur choix de carrière. Mais il est important de souligner qu'ils ont tous les trois eu la chance de suivre des cours de piano et de théorie avec les sœurs de Ste Croix qui étaient d'excellents professeurs de musique. **Alphonse Levasseur** est décédé le 8 décembre 1975.

## Joseph Levasseur

**Joseph Levasseur**, le frère d'**Alphonse**, épouse Ella Michaud en 1922. Ils auront deux enfants (**Yves** et **Rita**). Suite au décès d'Ella le 19 juillet 1961, à l'âge de 56 ans, **Joseph** épouse **Annie Levasseur** (née Collins).

**Joseph** sera actif dans la communauté, dans la commission scolaire du milieu, comme marguillier, maître de chant ainsi que crieur sur les perrons de l'église. Il est reconnu à l'époque comme étant le « Caller » de danses carrées et joueur de musique à bouche. Il sera aussi très actif à titre d'organisateur et de président du Drop-in Centre de Bonnyville. Le 28 février 1934, il sera élu directeur du Cercle Saint-Joseph de l'ACFA.

## Octave Levasseur

En 1929, le journal La Survivance annonce que **M. Octave Levasseur**, ex-maître de poste de Fort Kent, est en frais de construire à Bonnyville ce qu'on croit être un restaurant et un théâtre de vues animées mais qui sera en fait un hôtel.

Selon La Survivance **M. Octave Levasseur** est propriétaire d'un troisième hôtel qui accommode les voyageurs qui arrivent à Bonnyville. Une annonce publiée le 14 novembre 1929 décrit l'hôtel comme ayant des chambres confortables, une pension à prix modéré, des repas à toutes les heures du jour au Bonnyville Hotel propriété de **M. Levasseur**. Celui-ci est un vieux résident du district nord et une précieuse acquisition pour Bonnyville dit-on encore dans le journal du 11 avril 1929.



Plus tard, **Octave** va déménager à New Westminster B.C. Suite à une grave opération, le 15 décembre 1943. Il va recevoir la visite de ses deux frères **Alphonse** et **Joseph**. Octave est décédé en octobre 1954

## Alice Bouchard

Alice Bouchard, la fille d'Alexis et son époux Jos Bouchard, auront plusieurs enfants dont : Wilbrod, Thurib, Albert, Gilles, Thérèse et Jeanne. Alice et les enfants vont habiter au village de Fort Kent alors que M. Jos Bouchard va faire carrière comme cuisinier dans les chantiers de bois de la Colombie. Alice fut la première gérante du bureau de poste de Fort Kent. Elle est décédée le 15 décembre 1957 à New Westminster B.C.

## Félix Levasseur

Malheureusement nous avons trouvé très peu de détail au sujet de la vie de **Félix Levasseur**, fils d'Alexis. Toutefois nous avons trouvé un compte rendu de ses funérailles dans le journal La Survivance.

Le 2 juin 1941, **Félix Levasseur**, fils d'Alexis, mourait d'un accident tragique à l'hôpital de Calgary. Sa dépouille est arrivée sur le convoi du CNR et il a été transporté à la résidence de Jos Bouchard. Son service a eu lieu un samedi matin auquel assistait un grand nombre de parents et d'amis. Il a laissé pour pleurer sa perte **Alice, Alphonse, Joseph, Octave** et **Lévite**. Servaient à l'autel ses neveux **Yves Levasseur** et Albert Bouchard. Les porteurs étaient ses neveux Thurib et Wilbrod Bouchard, ses cousins **Willie** et **Daniel Levasseur**, ses frères **Alphonse** et Joseph. **Maxime** son cousin portait la croix.

## Lévite Levasseur

Resté à Edmundston au Nouveau Brunswick, il vient visiter les familles d'Alphonse et de **Jos Levasseur** en août 1950. L'édition du 16 mai 1951 du journal La Survivance annonce le décès de **Lévite Levasseur** d'Edmunston N.B.

## Maxime Levasseur

**Maxime Levasseur** et son épouse Odile Michaud se sont installés sur un « homestead » à 5 milles à l'est du village actuel de Bonnyville. Ils auront 6 enfants (Laurie, Willie, Henri, Danny, Rose et Harvey) M. Maxime Levasseur est décédé en février 1958.

## L'église

Dans les premiers temps, on allait à la messe à ce qui est aujourd'hui Duclos. Les pantalons roulés, les souliers attachés au cou le voyage donnait 12 milles. D'autres s'y rendaient en chars à bœuf. La messe avait lieu dans une maison en bois-rond appartenant à M. Philorome Ouellette.

En 1916, le père Lapointe arrive à Bonnyville. Les colons sont déjà nombreux. Alors qu'il organise la paroisse de Bonnyville, le père Lapointe vient en même temps dire la messe à Fort Kent une fois par mois. Il demande alors aux gens de la région de lui trouver une petite maison ce qui lui permettrait de venir dire la messe tous les dimanches. Le père Lapointe suggère alors aux gens qu'il est temps de bâtir une église presque sur le site actuel et non pas à Durlingville qui est situé trop près de Bonnyville.

En 1914, un moulin à scie s'installe à 40 milles de Fort Kent. Comme d'autres colons sont venus rejoindre le premier groupe, Alexis Levasseur organise les nouveaux arrivés pour faire du bois de construction. À l'été de 1919, alors, tout le monde fait du bois et en 1920 l'église est montée et finie de l'extérieur. Quatre mois plus tard, il y a sur le coin des quatre chemins, une petite église. **Alexis** a donné clous peinture, chaises, le tout apporté du N.B. pour son propre usage.

On n'a pas d'argent pour la peinture mais **Alexis** en a quelques restants. Il va peindre l'église en blanc. Mais l'église n'a pas de clocher et cela fatigue les aînées de la paroisse. Une église sans clocher n'est pas une église. Nous avons trois vaches, raconte **Alphonse Levasseur**, fils d'**Alexis**. Alors en 1921, **Alexis** donne une vache et Madame Pelland un bouvillon. Mme Pelland vend des billets dans tout le pays sur ces bêtes. À l'automne, le clocher est monté. Mon frère étant menuisier monta un clocher vingt pieds de hauteur raconte **Alphonse**.

Le dimanche 22 février 1931 a lieu la dédicace d'un nouvel autel. Sont présents : Mgr Nelligan Vicaire-général de l'archidiocèse d'Edmonton qui représente Mgr l'Archevêque et Mgr Nelligan qui bénit l'autel avant la messe. Sont aussi présents MM les curés Connoir et Pratt. L'autel a été construit par M. Arthur Croteau. On félicite les paroissiens des progrès accomplis dans la paroisse car depuis ces derniers mois les paroissiens ont installé une fournaise, un harmonium et un autel. Ils ont aussi fait des travaux nécessaires dans le presbytère.

Le 10 août 1934, Mgr l'Archevêque fait la visite de Fort Kent pour confirmer 32 enfants. Mgr est surpris du développement de la paroisse qui est passé de 34 familles à 70 familles. Il trouve que l'église est beaucoup trop petite. Il faut rebâtir en neuf, dit-il.

En avril 1940, la vieille église est démolie et on en construit une nouvelle. Le 23 juin 1940, les paroissiens assistent à la bénédiction de la pierre angulaire. Par la suite la construction est rapide.

Quelque mois plus tard, le 24 août 1940, Mgr Macdonald, l'Archevêque d'Edmonton, est en visite à la paroisse Saint-Joseph pour confirmer 45 enfants et il en profite pour bénir le nouveau temple

paroissial. C'est le père Guy Michaud vicaire à St-Paul qui chante la Grand-Messe ayant comme diacre et sous-diacre le père Jean Patoine rédacteur de La Survivance et M. l'abbé Burke curé de Vegreville. La chorale composée exclusivement d'hommes exécute une belle messe en grégorien. L'Archevêque loue le dévouement des paroissiens qui non seulement ont accepté de payer de leur argent mais qui ont voulu payer de leur personne en construisant de leurs propres mains ce qui deviendra l'un des plus beaux temples du diocèse une fois terminé, dit-il.

Le 27 novembre 1940, le journal La Survivance informe ses lecteurs que les travaux à l'intérieur de l'église de Fort Kent sont recommencés depuis quelques jours et que les gens de la paroisse espèrent marcher sur le beau bois dur à la messe de minuit et que les chœurs pourront faire élever leurs belles voix plus près de la voûte.

En août 1941, on creuse pour faire une base à la statue du Sacré-Cœur. La belle statue est bénie par M. le curé Lapointe à la fin octobre 1941.

En 1942, l'église est embellie d'une belle table de Communion pour le Jeudi saint. Elle a été faite des mains des paroissiens Arthur Croteau et Léon Albert.

En juillet 1969, on dit qu'avec quelques semaines de travaux l'église a un aspect tout nouveau et moderne. On remercie ceux qui ont eu l'idée de réparer l'église et de lui donner un extérieur plus moderne.

En 1962, certaines rénovations sont faites dans l'église et un nouveau clocher est construit. La cloche est un don de l'abbé Connoir, le premier curé de la paroisse. Il sera le pasteur jusqu'en 1951. L'abbé Connoir est mort à l'âge de 84 et il a été enterré dans le cimetière de Fort Kent

## **Le presbytère et la salle paroissiale**

En 1923, le presbytère est bâti et quelques années plus tard une salle paroissiale est construite grâce à la collaboration des paroissiens.

Le 8 décembre 1945, la salle paroissiale passe au feu. Mais on a le temps de tout sauver ce qu'elle contient. Construite depuis 23 ans, beaucoup d'améliorations avaient été faites l'été précédent pour la fête de M. le curé. De plus, il devait y avoir ce soir-là la distribution des prix pour le Concours de français. Heureusement que la foule n'était pas encore arrivée. Au-delà de 160 élèves devaient y participer.

On en construit une nouvelle plus grande. Le 1er novembre 1946 a lieu l'ouverture officielle de la belle nouvelle salle paroissiale.

## Les Soeurs de Sainte-Croix

Les Soeurs de Sainte-Croix arrivent à Fort Kent le 29 août 1938. Quatre religieuses forment la première équipe qui va travailler à Fort Kent. Il s'agit de Sr Marie de Sainte-Raphaëla (Supérieure et enseignante des élèves de la première à la sixième année), Sr Marie de Sainte-Constance (musicienne), Sr Marie de Saint-Isaïs (Maîtresse de maison), Sr Marie de Sainte-Lucie du-Sacré-Coeur (enseignante des élèves de la sixième à la dixième année).

Les religieuses débarquent d'abord à Bonnyville où elles sont accueillies par l'abbé Connoir, curé de Fort Kent. Arrivées à Fort Kent, elles découvrent une vieille église, un enclos de bois, une jolie petite école de deux classes, un couvent en construction, un magasin général, un étal de boucher, deux garages et deux élévateurs à grain. La paroisse regroupe 72 familles d'origine acadienne et elle est sous la juridiction de l'Archevêque d'Edmonton.

En attendant que le couvent soit prêt, les Soeurs habitent le deuxième étage du presbytère et le curé occupe son garage. Le couvent sera prêt le 2 octobre.

Une cinquième religieuse, Sr Marie de Sainte-Germaine, vient s'ajouter au premier groupe de religieuses. En septembre 1947, la paroisse veut qu'un pensionnat de jeunes filles soit construit. Cet édifice mesure trente-six pieds par quarante et accomode une vingtaine de pensionnaires à l'automne.

Le 18 décembre 1951, une pensionnaire du couvent renverse par mégarde un plat de cire sur le poêle de la cuisine. Dans son énervement, elle jette le plat par terre. Sr Marie de Sainte-Raphaëla le ramasse et le jette dehors mais en un instant la flamme se communique à ses habits. Elle va mourir des suites de cet accident le 24 mars après trois mois de souffrances.

Les Soeurs de Ste-Croix sont à agrandir leur maison à Fort Kent en décembre 1960. M. Arthur Albert est en charge des travaux.

Les religieuses vont oeuvrer à Fort Kent pendant 33 ans. Sr Marie-Raphaëla sera supérieure à Fort Kent pendant 9 ans et Sr Marie de Saint-Lucie-du Sacré-Coeur sera supérieure pendant 13 ans.

En juillet 1969, On apprend que la résidence des religieuses de Ste-Croix a été vendue à M. J.A. Kovack, professeur à Bonnyville.

## Le village se développe

En 1922, la paroisse porte le nom de St-Joseph. Mais **Alphonse Levasseur** va faire une demande pour un bureau de poste et suggère les noms de Saint-Joseph et de Fort Kent, ce dernier nom en l'honneur de sa mère née à Fort Kent dans le Maine. Les autorités retiennent le nom de Fort Kent.

Le village se développe peu à peu en dépit des dommages et des malchances. Or certains dommages sont sérieux. Par exemple, en 1934, il y a trois appels au feu.

Le 11 septembre 1935, la petite paroisse de St-Joseph est frappée d'un ouragan de grêle qui dure une dizaine de minutes et qui ravage toutes les belles moissons et endommage plusieurs maisons et jardins.

Et puis il y a la fameuse inondation du 13 avril 1943. Comme l'indique Guy Lacombe dans son livre « Capsules d'histoire de l'Alberta » ce qui a de plus étonnant c'est qu'il n'y a à Fort Kent ni lac ni rivière. Mais on dit qu'en raison d'une fonte rapide des neiges le village est complètement inondé et on se promène en chaloupes. Les eaux se retirent seulement trois jours plus tard.

Mais il y a aussi des progrès importants au fil des ans. Par exemple, la construction du chemin de fer Canadien-National en 1928 marque un grand progrès. Par la suite le train passe régulièrement trois fois par semaine.

Le village grandit. Et pour marquer le progrès, M.A. Ducharme et M. Anatole Mercier se procurent chacun une belle auto. Malheureusement, les autos ne sont pas toujours pratiques surtout lorsque les chemins sont fermés pour les automobiles. En 1949, une deuxième auto marque Dodge est arrivée dans la paroisse. L'auto appartient à **M. Jos Levasseur**. Bientôt il y aura des autos un peu partout dans la paroisse.

Malheureusement on ne peut nommer tous les nouveaux services ou tous les nouveaux commerces qui viennent s'ajouter au petit village au fil des ans. Mais les progrès se résument ainsi. Quand l'abbé Connoir est arrivé à Saint-Joseph Fort Kent en 1922, le village comptait trois maisons et 34 familles. En juillet 1945, il y a alors une magnifique école avec 6 classes, une population de 82 familles qui se réunit dans une belle église de construction récente et un couvent avec 7 religieuses de Sainte-Croix.

## L'école

Dans un article intitulé « La Réunion de l'école de Fort Kent » Edwin Collins écrit que Fort Kent n'avait jamais eu d'école puisqu'on plaçait celles-ci au centre du district scolaire et Fort Kent était situé près de la frontière nord-est du district scolaire de Durlingville (situé à 2 milles à l'ouest et 2 et demi milles au Sud). L'école d'Ardmore se trouvait à 2 milles à l'est de Fort Kent, sur la ferme de William Chalut.

À l'époque, **Willie Levasseur** était secrétaire du district scolaire de Durlingville et Jos Levasseur était le président. C'est ce conseil scolaire qui a ouvert la première école d'une classe dans la salle paroissiale de Fort Kent.



L'ouverture de l'école de Fort Kent a lieu en septembre 1930. Elle est située dans la salle paroissiale bien que la construction de la salle ne soit pas encore terminée. Lucien Landry est le professeur lors de cette première année. La deuxième année d'ouverture, les classes ont lieu dans une maison appartenant à **Alphonse Levasseur**. Par la suite, la maison sera déménagée à Bonnyville pour devenir la résidence d'Omer Gingras. La troisième année d'école, les classes ont lieu dans un ancien magasin situé à l'ouest de l'hôtel.

Déjà en 1938 lors de l'arrivée des Sœurs de St Croix, il y a 68 élèves qui occupent deux locaux. L'école est bien éclairée mais de longs tuyaux près du mur traversent la place pour se rendre à la cheminée, raconte Sr Alice Giroux dans son livre intitulé "Les Soeurs de Sainte Croix dans l'Ouest canadien". Ceux qui sont près du tuyau ont trop chaud mais les autres grelottent.

L'année suivante, il faut construire une autre école de deux classes. En 1941, le nombre d'élève se chiffre à 130. Tous se rendent à l'école soit à pied, en cabouse, en traîne à chien ou à cheval.

La Commission scolaire loue alors un vieux restaurant où Sr Marie de Sainte-Raphaëla s'installe avec 20 petits débutants. Le nombre d'élève continue d'augmenter au fil des ans. En septembre 1952, l'école accueille plus de 450 élèves. En 1955, il y a 572 élèves.

En 1955, on déménage toutes les petites écoles sur la rue du Highway. Elles serviront de « teachridge ».

## **Les veillées paroissiales, les fêtes et les concerts**

Les gens de Fort Kent aiment beaucoup se regrouper non seulement pour s'amuser mais aussi pour ramasser des fonds au profit de la paroisse, pour célébrer soit l'anniversaire d'ordination de M. le curé, l'anniversaire de la fondation de la paroisse ou la fête patronale de la paroisse. Ces veillées et ces fêtes paroissiales sont plus souvent qu'autrement des événements qui demandent beaucoup d'organisation. En un mot ce sont toujours de « grandes » fêtes avec musique, théâtre, danse, goûté, discours, compétitions sportives et les inévitables parties de cartes. En voici quelques exemples pris au fil des ans.

Les paroissiens de Fort Kent tiennent à souligner certains événements particuliers tels que les grandes fêtes de Pâques et de Noël. Par exemple en 1932, le chœur de chant sous la direction de **M. et Mme Jos Levasseur** pratique pour les fêtes de Noël.

Depuis le mois de novembre 1936. il y a à la salle paroissiale une installation pour les vues animées. Tous les quinze jours, le dimanche soir, les soirées commencent par une partie de bridge et de 500 suivie d'une série de vues. Plusieurs de ces films sont des vues « parlantes ». Toutes les recettes sont pour les œuvres paroissiales tel qu'un nouveau clocher ou pour des œuvres particulières comme la Croix Rouge.

Les activités sociales et les clubs sont variés. Le 22 janvier 1936, le Club de bridge reprend ses activités et puis il y a, chaque année, un grand bazar. Certains regroupements religieux tels que les Dames de Sainte-Anne sont très actifs.

On célèbre aussi la Saint-Jean-Baptiste « en grand ». Par exemple le dimanche 29 juin 1941, il y a un banquet à la salle paroissiale après la messe. Après le dîner a lieu le défilé avec le Curé en tête et le petit Saint Jean-Baptiste et ses gardes et les servants de messe. Vient ensuite le wagon tiré par les chevaux contenant de nombreux enfants « L'avenir de St-Joseph ». Ce wagon est suivi des vainqueurs des clubs de balle molle et d'une filée d'automobiles, le tout couvrant la distance d'un demi mille pour se rendre au terrain des parties de balle au camp.

La Saint-Jean-Baptiste du 27 juin 1943 est célébrée avec le même panache. Après la grand'messe un repas à la salle paroissiale regroupe 250 personnes suivi de la procession de chars allégoriques. La croix en tête est portée par Louis Collins, suivi des Chevaliers de Colomb. Vient ensuite le petit Saint-Jean-Baptiste, Pierre Gamache, suivi de M. le Curé et les enfants de chœur. Par la suite il y a les enfants « l'avenir de St-Joseph » l'orchestre Évangéline, les enfants de Marie, un tableau représentant la « Prière en famille », les Dames de Ste Anne, les Métis, suivis des premiers pionniers représentés par Mme George Michaud et **Alphonse Levasseur**. Viennent ensuite les piétons et un nombre incalculable d'automobiles. Après le défilé, il y a des chants, des déclamations et de la musique d'orchestre à la salle paroissiale. Les recettes de la journée se chiffrent à \$235.00.

Selon le journal le Franco albertain du 26 juin, on célèbre toujours la Saint-Jean-Baptiste à Fort Kent. En 1974, quelques 250 personnes de la région ont célébré la Saint-Jean-Baptiste.

Depuis de nombreuses années, l'Association canadienne-française de l'Alberta (l'ACFA) organise un concours de français pour les élèves francophones de la province. Comme partout ailleurs, dans les divers villages et paroisses on organise une distribution des prix de français. C'est un des événements importants de la paroisse. Très souvent on y remarque la présence de divers leaders de la communauté francophone de l'Alberta.

Par exemple, dimanche le 4 octobre 1942 a lieu la distribution des prix de français sous la présidence du curé Connoir. Sont présents l'inspecteur J.-L. Sylvestre et MM. les Commissaires d'école. La chorale de l'école rend un chœur à trois voix intitulé « Le Clocher Natal ».

Le 22 septembre 1948, un récital de musique est donné par des artistes de St-Paul, Bonnyville et Fort Kent. Le curé Connoir, M. Eaton, professeur de musique et l'inspecteur des écoles, M. Sylvestre, adressent la parole aux auditeurs qui remplissent la salle.

Fondé en 1936 par M Léo Belhumeur, le secrétaire général de l'ACFA, le groupe des Avant-Garde est très actif. Les Avant-Garde sont un groupe de jeunes qui ont comme but de développer un filial attachement à la Sainte Église et un patriotisme éclairé

Un nombre important de jeunes filles appartiennent au regroupement des Enfants de Marie. Et il y aura les Croisées, la Relève, l'Action catholique et combien d'autres groupes qui se rencontrent et qui contribuent à la vitalité de la paroisse Saint-Joseph de Fort Kent.

Le poste CHFA, fondé depuis 1949 passe en onde les nouvelles des différentes paroisses francophones. Le journal du 15 mars 1959 annonce que Fort Kent aura son heure d'émission sur les ondes de la radio le samedi prochain. On invite tout le monde d'être à l'écoute.

Avec le temps les besoins de la communauté de Fort Kent vont changer. En 1953, on forme un Ciné-Club. Jean-Paul Campeau s'est dévoué pour cette bonne cause. Le 18 mars 1958, a lieu au gymnase l'école une réunion dans le but de former l'Association athlétique de Fort Kent. Cette association verra à l'organisation des sports dans la localité. En novembre 1960, ce Club prépare une belle patinoire à l'arrière de l'école.

Le journal du 28 février 1965 remercie **Laurier Levasseur** et sa chorale de St-Paul pour le magnifique concert qu'ils nous ont servi le 11 avril.

On prend aussi le temps de célébrer l'histoire du village. Le 21 novembre 1962 on célèbre le 40e anniversaire de la paroisse. Tous les pionniers étaient invités d'une manière spéciale. À cette occasion la paroisse s'est acquis d'un orgue qui fut bénie par le Père Guy Michaud o.m.i. L'abbé Connoir, le père fondateur, a fait don à la paroisse d'une cloche.

## La conclusion

Cent ans d'histoire dans la vie d'une communauté est un sujet des plus vaste. Ne pouvant pas tout dire, nous avons choisi de présenter de nombreux exemples pigés ici et là au fil des ans. Dans notre façon de voir les choses, cela nous a permis de rappeler non seulement de nombreux faits historiques importants mais aussi de découvrir la richesse du milieu ainsi que la manière d'être et de se vouloir des habitants de Fort Kent.

Nous espérons que notre petit survol historique, aussi incomplet soit-il, a aussi démontré jusqu'à quel point les premiers colons ont fait preuve de courage, de persévérance et de vision. Pour survivre, il fallait croire à l'avenir, il fallait savoir rêver. C'est pour cela que nous trouvons des plus approprié de terminer notre petit récit en rappelant quelle était la vision d'**Alexis Levasseur**.

À l'été de 1911 **Alexis** décide de labourer quelques acres de terre avec l'aide de son fils **Alphonse**. Avec des boeufs et dans les grandes chaleurs c'est un travail très difficile. Alors qu'ils s'arrêtent pour se reposer quelques instants, Alexis regarde son terrain et dit à son fils :

« ...ici sur le coin des quatre chemins il y aura une église, un couvent et le chemin de fer passera ici sur cette petite clairière là où nous sommes assis...Il y aura une station de chemin de fer, des marchés pour nos animaux et un élévateur à grain». (**A. Levasseur** s.d.)

Et justement, en 1957, sur le coin des 4 chemins réside une église, une paroisse de 125 familles, un couvent de sœurs de Sainte-Croix, religieuses enseignantes, un village de 200 de population, une école publique de 325 élèves, un marché et deux élévateurs à grain, le tout environnant la petite clairière où **Alexis** et son fils **Alphonse Levasseur** étaient assis en 1911.

## La bibliographie

- ALBERT, Diane History of the Fort Kent Parish Histoire de la Paroisse de Fort Kent, 50e anniversaire, de 1922 à 1972.
- BOURGOIN, Henri, Un pionnier nous quitte Bonnyville, décembre 1975.
- BOURGOIN, Henri, Echos d'autrefois Histoire de Bonnyville et District Bonnyville; Réal Girard, pp. 648 pp
- COURRIER DE L'OUEST le 26 janvier 1911 p. 6
- FRANCO-ALBERTAIN, Document de la semaine : L'histoire des pionniers de Fort Kent le 19 janvier 1972
- FRANCO ALBERTAIN, le 25 janvier, 1975 p. 11
- GIROUX, ssc. Alice, Les Soeurs de Sainte-Croix dans l'Ouest canadien: cinquante ans au service de l'Église et de la jeunesse, 1920-1970, Montréal : Soeurs de Sainte-Croix 1972, 363 pp.
- HART, Edward John, Ambitions et réalités: la communauté francophone d'Edmonton, 1795-1935, Traduit de l'anglais par Guy Lacombe et Gratien Allaire, Edmonton: Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 1981, 166 pp.
- LACOMBE, Guy, Bribes d'histoire franco-Albertaine, Deuxième édition, Edmonton : 1993
- LACOMBE, Guy, Capsules d'histoire de l'Alberta, Edmonton : 1993
- LE COURRIER DE L'OUEST, le 26 janvier 1911 p. 6
- LE FRANCO ALBERTAIN, le 25 janvier, 1975 p. 11
- LA SURVIVANCE : 1920-1930
- L. S. le 11 avril 1929 p. 5; L.S. le 14 novembre 1929 p. 8 1930 – 1940
- L.S. le 21 août 1930 p. 5 ; L.S. le 12 août 1931; L.S. le 13 janvier 1932 p. 5 ; L.S. le 24 février 1932 ; L.S. le 22 août 1934 L.S. le 13 novembre 1935, p.4; L.S. le 18 mars 1936 p.8; L.S. le 15 avril 1936. P.4; L.S. le 5 mai 1937 p. 7; L.S. le 12 août 1936. L.S. le 9 septembre 1936 p.5; L.S. le 11 novembre 1936; L.S. le 18 novembre 1936 p. 8 1940-1950 L.S. le 28 août 1940 p.6 ; L.S. le 27 novembre 1940 p.6 ; L.S. le 29 janvier 1941 p.6 ; L.S. le 28 mai 1941 p.4 ; L.S. le 28 mai 1941; L.S. le 9 juillet 1941 p. 4 ; L.S. le 13 août 1941 p. 4 L.S. le 13 août 1941 p. 4; L.S. le 13 août 1941 p. 4 ; L.S. le 29 octobre 1941 p. 4; L.S. le 1 octobre 1941 p. 4; L.S. le 10 décembre 1941 p.4 ; L.S. le 11 mars 1942 p. 4; L.S. le 8 avril 1942 p. 4; L.S. le 9 septembre 1942 p. 4; L.S. le 9 septembre 1942 p. 4; L.S. le 7 octobre 1942 p. 4; L.S. le 11 novembre 1942 p. 6; L.S. le 17 mars 1943 p. 4; L.S. le 7 avril 1943 p. 4 ; L.S. le 7 juillet 1943 p. 4; L.S. le 15 décembre 1943 p. 5; L.S. le 2 février 1944 p. 4; L.S. le 2 février 1944 p. 4; L.S. (le 25 octobre 1944 p.4 L.S. le 10 janvier 1945 p. 4; L.S. le 18 juillet 1945 p. 4; L.S. le 15 août 1945 p. 4; L.S. le 15 août 1945 p. 4; L.S. le 12 septembre 1945 ; L.S. le 12 décembre 1945 p. 4 ; L.S. le septembre 1946 p 4; L.S. le 20 novembre 1946 p. 4; L.S. le 9 juin 1948 p. 4; L.S. le 9 juin 1948 p. 4; L.S. le 8 septembre 1948 p. 4; L.S. le 22 septembre 1948 p. 4; L.S. le 8 septembre 1948 p. 4 ; L.S. le 13 octobre 1948 p. 4; L.S. le 29 décembre 1948 p.8, L.S. le 1 décembre 1948 p. 8; L.S. le 4 février 1949 p.4 L.S. le 2 février 1949 p. 4; L.S. le 9 mars 1949 p. 8; L.S. le 21 septembre 1949 p.4 L.S. le 21 septembre 1949 p. 4. 1950-1960 L.S. le 15 1950 p.6; L.S. le 16 août 1950 p. 4 ; L.S. en août 1950 p. 5; L.S. le 27 septembre 1950 p.4; L.S. le 16 mai 1951 p. 4 L.S. le 25 février 1952 p.4 ; L.S. le 24 septembre 1952 p. 4 L.S. le 23 septembre 1952 p. 8; L.S. le 15 octobre 1952 p. 4 L.S. le 29 septembre 1954 p. 4; L.S. le 12 octobre 1955 p. 5 L.S. le 20 juillet 1955 p.5; L.S. le 24 août 1955 p. 5; L.S. le 6 juin 1956 p.5; L.S. le 26 septembre 1956 p. 5; L.S. le 26 février 1958 p. 4; L.S. le 18 mars 1958 p.8 ; L.S. le 11 février 1959 p. 5 L.S. le 26 mars 1959 p. 8; 1960-1970
- L.S. décembre 1960 p. 4; L.S. le 26 juillet 1961 p. 5 ; L.S. en décembre 1962 p. 5 ; L.S. le 28 février 1965 p. 5 ; L.S. le 16 juillet 1969 p. 6 LEVASSEUR, Alphonse, Lettre aux Levasseur du Québec, Fort Kent : le 23 mars 1957.
- LEVASSEUR, Alphonse, Le récit de ma vie, s.d.
- LEVASSEUR, Alphonse Back memories of 1910, S.d.
- LEVASSEUR-OUIMET, France, D'Année en année de 1659 à 2000 Edmonton: L'institut du patrimoine, Faculté Saint-Jean, 2003, 422pp.
- OUELLETTE, J.A. Missionnaire colonisateur, L'Alberte Région Centrale Montréal : 1910, 77 pp